

De l'Histoire du cinéma [Michèle Lagny]

Autor(en): **Robert, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 1: **Osteuropa = Europe de l'Est**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nach Stalins Tod wiederholte sich in groben Zügen die Entwicklung, wie sie von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis in die 20er Jahre unseres Jahrhunderts abgelaufen war: Einerseits der Russifizierungsdruck Moskaus, andererseits das Entstehen neuer, selbstbewusster nationaler Eliten, die zunehmend eine Massenbasis fanden. Die Zentrale unterschätzte, zum Teil aus ideologischer Blindheit, die Brisanz dieser Emanzipationsbewegungen; diese führten zusammen mit den Wirtschaftsproblemen seit 1988 zum Zerfall der Sowjetunion, aber auch zu Bürgerkriegen, da alle ehemaligen Sowjetrepubliken polyethnisch sind. An die Stelle des Marxismus-Leninismus ist der Nationalismus getreten. Wie die staatstragenden Nationen ihr Verhältnis zu den Mitbewohnern ihrer Länder regeln, wird für die Zukunft schicksalhaft sein.

Arnold Wille, Wallisellen

Jean-Loup Bourget: **L'histoire au cinéma. Le passé retrouvé.** Paris, Gallimard, 1992. 136 p., ill. (Découvertes Gallimard, 141). ISBN 2-07-053152-X.

Dès les débuts du cinéma, on a tourné des films «historiques», avec, à certaines époques, une préférence marquée pour les sujets bibliques ou romains. Jean-Loup Bourget fait le point, avec malice et brio, sur les diverses questions que soulève cet engouement. Il propose des classifications pour mettre de l'ordre dans un ensemble assez disparate. Il montre que le présent pèse lourd dans la mise en scène du passé, mais aussi que les reconstitutions sont conduites avec beaucoup plus de sérieux qu'on ne le croit communément. De nombreux exemples, une iconographie abondante et judicieuse, un recueil de témoignages et des index contribuent à rendre ce petit volume à la fois attrayant et stimulant pour l'esprit.

Rémy Pithon, Allaman

Michèle Lagny: **De l'Histoire du cinéma. Méthode historique et histoire du cinéma.** Paris, Armand Colin, 1992. 298 p.

D'emblée, l'auteur situe clairement sa problématique: son ouvrage se veut une tentative de réponse à la question: pourquoi et comment fait-on l'histoire du cinéma? Elle se refuse par conséquent à brosser une nouvelle histoire du cinéma pas plus qu'elle ne s'intéresse aux liens que peuvent entretenir l'histoire avec le cinéma (utilisation du film comme document historique). Après une introduction où Florence Lagny se demande pourquoi l'histoire du cinéma est une discipline en pleine constitution et où elle s'efforce de définir ses limites actuelles, la première partie – *La démarche historique* – situe le cadre méthodologique. En moins de cinquante pages, elle établit un solide résumé d'historiographie générale étayé de nombreuses citations éclairantes, qui témoigne d'une riche érudition et d'un parfait esprit de synthèse. La deuxième partie – *Le découpage de l'histoire du cinéma* – aborde les problèmes spécifiques de méthodologie de l'histoire du cinéma. Elle examine ce type particulier d'histoire selon un certain nombre d'axes: la localisation (tentant de déterminer ce qu'implique la notion de cinéma national), la périodisation (une histoire chronologique est-elle pertinente?), la stratification («une discipline menacée d'éclectisme et de fragmentation»).

Les parties 3 et 4 qui suivent sont consacrées aux *chantiers de l'histoire du cinéma*. Le chapitre 3 – *l'art et l'industrie* – examine les différentes histoires du cinéma et en fait la critique. Le chapitre 4 – *une pratique socio-culturelle* – s'intéresse entre autres à ce que l'auteur appelle histoire culturelle et qui traite à la fois d'histoire sociale et d'histoire des mentalités. C'est le chapitre le plus personnel de

l'ouvrage, mais également, le moins achevé. Très honnêtement, Michèle Lagny en relève les limites en p. 230. On peut simplement regretter qu'elle le fasse plutôt comme un bilan que comme un postulat de base.

La dernière partie de l'ouvrage – *Les outils de l'histoire du cinéma* – est une sorte d'inventaire des instruments de travail à l'usage de l'historien. L'auteur se réfère à certaines techniques exposées dans sa première partie pour les mettre à l'épreuve de l'objet cinéma. Il nous est apparu que ce chapitre, résolument technique, aurait été mieux à sa place plus avant dans l'ouvrage.

Le livre se termine sur une conclusion extrêmement brève (3 pages) qui nous a semblé malheureusement un peu trop ténue, compte tenu de la richesse de l'argumentation contenue dans le corps de l'exposé.

Relevons pour terminer l'excellence de la mise en forme de l'ouvrage: les citations sont parfaitement mises en évidences et référencées, les parties sont soigneusement subdivisées en chapitres et en sous-chapitres excellemment titrés, la bibliographie est abondante. Bref, Michèle Lagny nous livre un état de la question, véritable manuel, d'une consultation aussi précieuse que pratique.

Olivier Robert, Lausanne

Studi in memoria di Giovanni Cassandro. Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali. Ufficio centrale per i beni archivistici, 1991. 3 vol., XXII, 1113 p. (Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Saggi, n° 18).

Tout ensemble archiviste, historien du droit, homme politique et magistrat, Giovanni Cassandro (1913–1989) fut une forte personnalité dans l'Italie de l'après-guerre. Issu d'une grande famille d'intellectuels libéraux originaires de la Pouille, archiviste à Venise puis à Naples, il a consacré l'essentiel de ses travaux d'érudit aux institutions de la Sérénissime république et du royaume méridional. Très proche de Benedetto Croce, commentateur de Friedrich Meinecke, G. Cassandro a conduit dans leur sillage toute une réflexion méthodologique à partir des pièces d'archives qu'il a publiées et utilisées. Son intérêt s'est porté surtout vers l'histoire du droit commercial et maritime des cités italiennes, un domaine où sa connaissance historique, sa science juridique et sa réflexion philosophique et politique ont imposé son autorité. Celle-ci, alliée à son sens humaniste, l'a conduit à de hautes charges publiques, notamment à celle de juge à la Cour constitutionnelle et de membre du Conseil supérieur des archives.

Ses amis et collègues ont voulu rendre à cet homme et cette carrière exceptionnels l'hommage qu'ils méritaient; mais les trois volumes de «Mélanges» publiés n'ont pu être cet hommage qu'à titre posthume. Ils réunissent 56 contributions, toutes dues à des historiens, archivistes et juristes italiens, sauf celle du Japonais Hidetoshi Hoschino, parfaitement italianisé au demeurant (mais lui aussi disparu entre-temps), qui publie un fragment de comptabilité médiévale provenant des Abruzzes ...; et la plupart concernent l'Italie (deux la France, une Israël, une les Etats-Unis et une encore l'Amérique latine). Les sujets y sont si divers et, en général, si spécialisés (rangés par ordre alphabétique des auteurs) qu'il serait vain d'en présenter ici ne fussent que quelques-uns. Ils abordent alternativement l'histoire du droit (surtout médiéval) et des institutions ainsi que leurs sources, la théorie du droit et sa pratique actuelle, l'histoire économique, sociale et intellectuelle, ou encore l'archivistique. L'ensemble s'ouvre sur un bref hommage à l'œuvre de Giovanni Cassandro et s'achève sur la liste de ses publications.

Jean-François Bergier, Zoug